

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 233 - 19 Mars 1938



" L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE " présente

Victor FRANCEN

Suzy PRIM

Renée DEVILLERS

dans

L'Appel de la Vie

avec

Daniel LECOURTOIS

Jeanne LOURY

avec

BOVERIO

avec

Mady BERRY

et

Robert ARNOUX

Scénario Ralf E. VANLOO
et Georges NEVEUX

Réalisation de Georges NEVEUX



Du 24 au 30 Mars

au "REX" et au "STUDIO"

de MARSEILLE

Production  de Pierre BRAUER

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE - 52, Boulevard Longchamp, MARSEILLE

Forrester - Parant Productions

présente **MARDI 22 MARS**
au "PATHÉ PALACE" de Marseille

à 10 heures.

Victor FRANCEN
dans

J'ACCUSE

d'Abel GANCE

avec
J E A N M A X
L I N E N O R O
et
R E N E E D E V I L L E R S
et
L E S G U E U L E S C A S S E E S

à 18 heures.

Gaby MORLAY
dans

Les Nuits blanches de St-Petersbourg

Un Film de Jean DREVILLE - inspiré des œuvres de TOLSTOÏ - Scénario d'André H. LEGRAND
avec

Jean YONNEL

Sociétaire de la Comédie Française

JACQUES ERWIN
et

ANY ROZANNE
et

Edmonde GUY Pierre RENOIR

AGENCE DE MARSEILLE - 60, Boulevard Longchamp - Téléph. N. 26.51

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 233

TOUS LES SAMEDIS

19 MARS 1938

SUR LA LONGUEUR DES FILMS ET DES PROGRAMMES

Il est à nouveau question, dans divers organes corporatifs, du double programme, et parallèlement, de la longueur maximum des films.

En Amérique, diverses personnalités cinématographiques, des groupements de parents, etc., partent en guerre contre le premier, ainsi que contre les films trop longs. Et, en France, je crois qu'il est question, dans le futur statut du Cinéma (si tant est qu'il doive voir le jour) de proscrire le double programme.

Je crois que ce serait un tort — tout au moins en France; les Américains sont mieux à même de savoir ce qui leur convient — d'emprisonner la production et l'exploitation dans un cadre trop étroit.

L'essentiel — et je crois bien que c'est à cela surtout que tendent les articles que je lis un peu partout — est de créer un mouvement d'idées qui permettra à toute notre corporation d'admettre certaines vérités sur lesquelles, je crois, tout le monde est, au fond, déjà d'accord.

Ces vérités, essayons de les dégager.

D'abord en ce qui concerne la longueur d'un film :

Si l'on considérait le film uniquement comme une œuvre d'art, il n'y aurait aucune raison de lui assigner des dimensions précises, pas plus qu'il ne fut question d'en imposer dans le domaine de la littérature, de la peinture ou de la statuaire. Mais le cinéma n'est pas seulement un art, tant s'en faut.

Et, du fait qu'un film doit être absorbé (si l'on ne permet ce terme) en une seule fois, et collectivement, il y a lieu de tenir compte des facultés moyennes de résistance de cette collectivité. Or, il est à peu près admis que s'il est des courts sujets de 1.200 mètres qui semblent interminables, et des films de deux heures qui paraissent courts, la bonne moyenne se situe entre 2.200 et 2.500 mètres. Au-dessus de ce dernier métrage, une bande dont les qualités cinématographiques ne sortent pas de l'ordinaire, devient facilement fatigante.

Sans doute, il est des sujets qui, de par leur richesse, requièrent un métrage très important ! Mais je crois qu'à de rares exceptions, les films d'une longueur impressionnante sont dus à un découpage mal préparé, et à l'incapacité dans laquelle se sont trouvés leurs auteurs, de s'exprimer avec concision et dans une forme réellement cinématographique.

Il est évidemment fâcheux de couper dans un film trop long des images qui sont peut-être de qualité. Il vaut mieux le prévoir, d'avance, plus court.

Pour le double programme, il ne devrait pas être question de passer deux grands films, si le métrage total doit excéder trop nettement 4.500 mètres.

Il ne devrait pas non plus être question, quel que soit ce métrage total, de projeter deux films français importants et récents au cours de la même séance, car cette pratique deviendrait à brève échéance désastreuse pour la production. Pourtant il est des films de seconde zone qui, pratiquement inexploitable en fond de programme, peuvent fournir des locations honorables en première partie, évitant ainsi un désastre à leur producteur malchanceux.

Mais la formule qui consiste à passer, suivant l'époque et toujours dans les limites du métrage dont je parlais plus haut, un film récent et une reprise de film à succès, a donné en maints endroits des résultats d'exploitation favorables, et ne peut porter préjudice à qui que ce soit.

Le fait de passer un film étranger — généralement Américain — en première partie d'un spectacle comportant un film français en seconde partie, me paraît également excellente, du fait de la diversité qu'elle crée.

Enfin, passer deux films doublés au même programme, me semble, suivant les cas et les salles, également défendable.

En résumé, je pense qu'il ne faut rien généraliser. Car tous les directeurs de cinéma ont une clientèle différente — ils l'affirment tout au moins — et ils pensent employer les moyens les plus propres à l'attirer ou à la retenir. Et nous savons tous qu'une exploitation bien comprise se doit de jouer sur la variété des sujets et des formules.

Si l'on voulait à toute force imposer le programme ne comportant qu'un grand film, il conviendrait d'envisager immédiatement la production de « premières parties » sortant quelque peu de la monotonie et de la banalité de neuf sur dix des comédies présentées jusqu'à ce jour.

César SARNETTE

ERRATUM. — Une coquille s'est glissée dans nos précédentes Actualités. Citant un article de Maurice Bessy, nous avons imprimé : « Les responsables? Les organes corporatifs... » C'est : « les organismes corporatifs... » qu'il fallait lire.

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

FOX - EUROPA

Heidi la Sauvageonne.

Le nouveau film de Shirley Temple est censé se passer en Allemagne, à la fin du siècle dernier, ou au début du notre. Une petite orpheline, Heidi, a été élevée par sa tante Dete, une assez peu intéressante créature. Heidi, âgée d'une huitaine d'années, gêne maintenant cette personne, qui vient de trouver, à Francfort, une place de femme de chambre. Aussi, tante Dete décide-t-elle de confier la fillette à son grand-père, le vieil Adolphe Kramer, lequel, depuis le mariage de son fils avec la mère d'Heidi, vit comme un sauvage dans la montagne, à Dorfli. D'abord Heidi est très mal accueillie. Mais elle parvient rapidement à humaniser le vieillard, qui reprend goût à l'existence, accepte de fréquenter à nouveau les gens du village et de retourner à l'église. Mais la tante de Heidi reparait un jour. On a besoin d'une enfant pour amuser la fille de la maison, Elsa, qui, incapable de marcher à la suite d'un accident, s'ennuie à mourir. La tante Dete a profité d'une absence du vieux Kramer, et force est à Heidi de la suivre. A Francfort, la fillette se trouve aux prises avec une gouvernante revêche, qui voudrait se rendre indispensable et épouser ainsi son patron, M. Seseman, qui est veuf. Aussi ne se préoccupe-t-elle nullement d'améliorer le sort d'Elsa. Heidi, bien que persécutée par la gouvernante, devient bientôt l'amie d'Elsa, et peu à peu, lui donne la volonté de marcher. Et le miracle s'accomplit, un soir de Noël, devant M. Seseman émerveillé. La gouvernante a le tort de découvrir son jeu, et M. Seseman la chasse. Elle décide de se venger, et en partant, entraîne Heidi qu'elle vendra à des romanichels. Pendant ce temps, Adolphe Kramer a quitté Dorfli, et est arrivé à Francfort. Il recherche Heidi avec une telle persistance qu'il a bientôt maille à partir avec la police. Les incidents succèdent aux incidents, jusqu'au moment, où le vieillard retrouve Heidi, et où tous deux parviennent à confondre la mégère. M. Saseman se charge de l'avenir de la fillette. Et l'histoire prendra fin à Dorfli, où se trou-

veront réunis, dans la joie, tous les personnages sympathiques de cette aventure.

Ce film nous confirme dans cette idée que, si les producteurs s'efforcent de varier le lieu et le sujet des histoires de Shirley Temple, celle-ci est définitivement prisonnière de son personnage. Ce n'est pas un être humain qui vit, et réagit au contact d'une situation nouvelle, c'est un animal admirablement dressé, qui accomplit, dans des décors, avec des comparses, et au gré d'un scénario plus ou moins changeants, le même numéro, impeccable et limité. Il doit y avoir en Amérique comme en France une mentalité « Théâtre du Petit Monde » dont Shirley Temple est l'illustration. Aussi pauvre, aussi humble que soit le personnage qu'elle interprète, nous ne pouvons oublier que nous sommes en présence d'une enfant savante, bien nourrie, bien lavée et décentement vêtue, chargée de nous restituer, de l'existence, cette vision purement conventionnelle qui doit être la sienne. Ceci dit, enregistrons, sur le plan commercial, l'attrait toujours vil du public féminin et enfantin pour ce personnage, et attendons patiemment que le temps fasse son œuvre.

Le sujet de *Heidi* est du reste particulièrement commercial car il attendra et tiendra en haleine le public avec ses multiples péripéties et rebondissements. Quelques épisodes comiques, comme ceux de la chèvre, du singe, sont à noter. La note cléricalle n'a pas été oubliée dans ce film. Nous y voyons le vieux Kramer, devenu athée par suite de ses malheurs, revenir à l'Eglise grâce aux efforts conjugués de Heidi et du pasteur, et y chanter avec les dévotes. La parabole de l'enfant prodigue y est abondamment développée. Bref, un spectacle pleinement édifiant. D'assez nombreux extérieurs et quelques jolies vues de neige confèrent à l'œuvre un charme plus naturel.

Les interprètes qui entourent Shirley Temple sont pour la plupart d'excellents artistes. Jean Hersholt a composé du vieux Kramer une figure un peu poussée; mais pittoresque. Arthur Treacher, bien connu par ses rôles de

valel, est une fois de plus parfait. La jeune Pauline Moore est infiniment gracieuse dans le rôle de l'infirmière. Notons encore Mady Christians, qui nous rappelle le temps du film muet, Thomas Beck, Helen Westley, Sidney Blackmer, Mary Nash et Siegfried Rumann.

FILMS PARAMOUNT

La loi du milieu.

Cette réalisation d'Alfred Santell se recommande à notre attention par son atmosphère, qui nous ramène à la belle époque du film muet américain, et par l'étonnante personnalité de Barbara Stanwyck, qui confère à son rôle une émotion poignante.

Janet Haley, sans le savoir, avait épousé un cambrioleur. Quand elle avait connu la vérité, elle avait quitté son mari, mais celui-ci, afin de s'assurer de son silence, lui avait enlevé leur fillette. Puis l'homme était mort sans avoir pu révéler le lieu où il avait caché l'enfant. Et Janet, accusée de complicité, avait fait deux années de prison.

C'est à ces recherches que nous assistons. Un ancien complice du mari, Innes, connaît la retraite de l'enfant. Mais il ne veut la révéler que moyennant 1.000 dollars. A moins que Janet ne consente à devenir sa maîtresse. Entre temps, Janet a fait la connaissance d'un jeune interne, Jimmy Kildare. Celui-ci a été amené, en des circonstances assez particulières, à soigner un gangster, Hanlon, assez gravement blessé. Quelques jours plus tard, alors que Jimmy s'est invité à dîner chez Janet, Hanlon lui fait remettre 1.000 dollars. Jimmy raconte l'histoire à Janet, en lui disant que les règlements de son métier lui interdisent de conserver cette somme. Janet essaie vainement de lui emprunter cet argent, puis le lui vole. Mais Jimmy s'est aperçu du larcin, il reprend son argent, et s'en va après de dures paroles. Il rend les 1.000 dollars à Hanlon, qui lui promet de l'aider en toute circonstance.

Quant à Janet, désespérée, elle se décide à accepter la proposition de

Innes. Mais elle écrit toutefois à Jimmy pour se justifier de sa conduite. Au reçu de la lettre, Jimmy court chez Janet, puis chez Innes, Tous deux sont partis. Il se précipite alors chez Hanlon, qui mobilise ses hommes pour retrouver les fugitifs. Ils sont rejoints à la gare, et Innes, voulant se défendre, est grièvement blessé. Il risque de mourir sans avoir révélé la cachette de l'enfant. Une fois de plus, Jimmy prend l'initiative d'une opération clandestine, et Innes, terrifié par Hanlon, se décide à parler. Ainsi Janet retrouvera-t-elle son enfant, et au surplus, pourra-t-elle lui donner un père en la personne de Jimmy.

Les Américains ont toujours été à leur affaire dans ce genre d'histoires, qu'ils savent placer dans leur ambiance avec une grande sûreté. Nous retrouvons là toute l'atmosphère des films américains des dernières années du « muet », époque à laquelle Paramount se distinguait déjà dans ce genre de production. Toutes les scènes au bar, les deux opérations, la surveillance de la gare, l'enlèvement, sont traités avec une grande maîtrise. Le seul reproche à faire à ce film, dont les qualités visuelles sont transcendantes, c'est qu'il parle beaucoup trop surtout en tant que film doublé.

L'émouvante Barbara Stanwyck, prête au personnage de Janet son art subtil et son attirance physique. A cause de sa seule présence, *La Loi du milieu* mériterait d'être vu. Joël Mc Crea est un Jimmy simple, robuste et sympathique. Lloyd Nolan (Hanlon), excelle dans les rôles de fripouilles sympathiques; son personnage du *Voilier Maudit* a d'ailleurs prouvé la diversité de son talent. Par contre Stanley Ridges (Innes) est un traître bien conventionnel. Les personnages de second plan sont parfaits, comme toujours en pareil cas.

A Paris tous les trois.

Une comédie humoristique et sentimentale, qui continue, pour Claudette Colbert, une série qui commença à *New-York Miami*. La spirituelle interprète retrouve ici son partenaire de *Mon mari, le patron*, le fin et ironique Melvyn Douglas. Et Robert Young complète avec son allant habituel, le trio annoncé par le titre.

Une jeune Américaine, Kay Denham, va passer ses vacances à Paris. Elle laisse sans trop de regrets, à New-York, son fiancé Berk, qui manque par trop de fantaisie. A Paris, elle

rencontre deux jeunes Américains, Gene Anders et un auteur dramatique George Polter. A la vue de Kay, Gene aussitôt s'enflamme, et se met à faire à la jeune fille une cour pressante. George, qui n'ignore pas que Gene est marié, suit de près. Nous retrouvons donc le trio en Suisse. Gene semble bien près d'arriver à ses fins, mais George se trouve toujours là, avec une aimable impertinence, au moment où on le souhaiterait ailleurs. Et George, parfois, marque des points. Un jour, il confesse son amour à Kay, mais celle-ci lui répond que c'est Gene qu'elle aime. Les choses en sont là au moment où arrive, sans crier gare, la femme de Gene. Confuse et meurtrie, Kay retourne à Paris, et y trouve son fiancé, qui, inquiet, lui aussi, a quitté l'Amérique. Et voici Gene et George qui arrivent, l'un suivant l'autre. Tandis que Kay tente de mettre un peu d'ordre dans ses sentiments, chacun des trois soupire (Gene a obtenu de sa femme la promesse d'un divorce) tente à nouveau sa chance. Tous trois sont éconduits assez rudement. Mais George revient à la charge, et son insistance ouvrira les yeux de Kay, qui comprendra qu'il est le seul vraiment digne de son amour.

Nous concédons volontiers que cette histoire, ainsi résumée, ne dit pas grand chose. Pourtant, et sans atteindre à la classe de *New-York Miami* ou *Aller et Retour*, cette œuvre nous in-

téresse par le développement de ses complications sentimentales, par ses notations spirituelles et ironiques, par la qualité de son dialogue, que n'a pas trop trahi le doublage français. Wesley Ruggles a réussi là assez brillamment une œuvre difficile. Il disposait il est vrai, de trois des meilleurs interprètes possibles. Claudette Colbert, d'abord, dont il n'y a plus rien à dire, si ce n'est qu'elle demeure parfaite; puis Melvyn Douglas, aussi admirable qu'il le fut dans *Theodora devient folle*, et enfin Robert Young, dont le talent si divers s'accommodait parfaitement du rôle du joyeux et entreprenant Gene Anders.


Mona Barrie et Lee Bowman complètent fort bien la distribution. Nous ne croyons pas inutile de signaler que, se déroulant dans le cadre admirable d'une station de sports d'hiver, ce film ne manquera pas d'attrait pour les fervents du ski, chaque jour plus nombreux.

A. DE MASINI.

Le voilier maudit.

Un film de la mer! Peut-être! Mais pour une vedette de cette sorte, bien peu d'images lui sont consacrées. Et il ne faut accuser personne sinon le procédé Technicolor qui a dû donner

Mercredi
23 Mars
à 18 heures



au
Pathé - Palace

L'AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION DE FILMS

présente

Max REGNIER
La célèbre vedette de la Radio

dans

MONSIEUR BEGONIA
(PRODUCTION ANDRÉ HUGON)

des mécomptes aux réalisateurs. En effet si ce procédé est désormais absolument au point pour la photo des premiers plans et notamment les vues en studio, les vues de plein air doivent nécessiter une assez grande acrobatie optique et chromatique lors du choix des écrans colorés. Les lointains n'ont plus leur transparence et la mer revêt un insolite bleu métallique, aussi a-t-on escamoté presque tous les plans d'ensemble avec grande perspective sur le large. Par contre les portraits sont irréprochables. S'il nous est arrivé de voir certains films où les visages se nuanceraient malencontreusement au cours d'une même scène passant de l'ocre au rose, trahissant une technique un peu défaillante, ici rien de pareil.

Tout l'effort du metteur en scène a porté sur la réalisation d'une tempête en pleine mer, ou pour mieux dire d'un typhon. Le montage est très habile et nous assistons angoissé à un déchainement formidable de la mer.

Malgré son attrait de film d'aventures, *Le Voilier Maudit* ne parvient pas toujours à retenir notre attention; on y parle trop. L'action s'en trouve considérablement ralentie. Pour rétablir ce déséquilibre, on a dû appuyer sur le rôle comique incarné par Barry Fitzgerald qui littéralement ne « des-saoule » pas pendant toute la durée du film. En réalité ce sont des portraits bien typés, bien photographiés que nous présente Lucien Hubbard. Parmi ceux-ci trois prennent la première place. Le capitaine Thorbecke, (Oscar Homolka), Herrick (Ray Milland), un jeune anglais et Huish (Barry Fitzgerald) que le vice a définitivement marqué.

Tout trois, errent misérables, dans une petite île du Pacifique. Un jour, un vieux navire entre au port. Le capitaine et son second viennent de trépasser. Le gouverneur pense au capitaine Thorbecke pour éloigner de son île et conduire en lieu sûr ce voilier indésirable. Les trois camarades enchantés de l'aubaine font des projets d'avenir et parlent même de détourner toute la cargaison pour la vendre au Pérou.

Quand surgit d'une façon assez invraisemblable la fille du capitaine dé-cédé, Fanny Wissart (Frances Farmer). Révolver au poing elle veut rétablir la marche des choses et blesse même Thorbecke. Celui-ci ne change pas d'idée pour si peu et c'est toujours vers le Pérou et non à Sydney qu'il dirige son voilier. La cargaison est composée de champagne californien.

Thorbecke et Huish ne peuvent résister au désir d'y goûter et les voici ivre-morts pour une dizaine de jours. Survient un typhon. Herrick qui n'a jamais navigué, assure la manœuvre pendant la tempête, aidé du capitaine tardivement dégrisé. Le désastre est évité, mais les provisions ont été sac-cagées par les deux ivrognes. Cependant les voici au régime forcé, car derrière quelques caisses de champagne authentique se dissimulent des bouteilles remplies d'eau. La cargaison était truquée, le bateau devait disparaître (quelques bonnes d'acide sulfurique en témoignent) et l'assurance devait rembourser le tout. Fanny est au désespoir. Le lendemain, une île inconnue est en vue. Nos trois amis débarquent, découvrent une plantation cachant un assez beau stock d'huîtres perlières. Le propriétaire survient: Attwater (Lloyd Nolan); A demi-fou, mais correct dans son impeccable chemise blanche, col dur, etc. Il produit une assez mauvaise impression sur les trois marins, qui parlent de le supprimer et d'emporter, bien entendu toute ses richesses. C'est exactement le contraire qui se produisit, et ce n'est pas là le passage le moins captivant du film: Huish, une bouteille d'acide à la main, s'avance mielleusement vers Attwater. Celui-ci l'abat juste à temps et Huish s'écroule dans le liquide qui commence son ac-

tion. Thorbecke abattu sans arme, il reste Herrick et Fanny venus à la nage rejoindre celui qu'elle commence à aimer. Mais Attwater trébuche malencontreusement, se laisse désarmer, et déchoit par cela même de la majesté où l'avaient placé ses serviteurs. Ceux-ci l'abandonnent et repartiront sur le « Golden State » le voilier maudit, avec Herrick pour capitaine.

La figure principale, le capitaine Thorbecke, est magistralement incarnée par Oscar Homolka, dont se souviennent tous les fervents du film allemand muet. Une figure puissante, sournoise, un jeu sobre, mais expressif lui font donner un relief extraordinaire à son personnage. La couleur ajoutée à son caractère et donne à ses yeux clairs des expressions inquiétantes. Huish (Fitzgerald), son âme damnée, bien qu'ivre la plupart du temps, a su donner de la diversité à son personnage et varier son ivresse suivant la qualité des crus absorbés. Herrick (Ray Milland) n'a qu'à rester jeune et sympathique pour permettre à Fanny de l'aimer et de l'épouser. Le rôle de Fanny est interprété par Frances Farmer, qui n'a pas à déployer les qualités exceptionnelles que nous avons appréciées dans *Le Vandale*.

Attwater (Lloyd Nolan) a su camper sobrement et avec autorité le personnage bizarre du colon demi-fou.

ETOILE FILM

Panique dans la Jungle.

La caractéristique essentielle de *Panique dans la Jungle* est l'utilisation très habile d'animaux sauvages dressés. Malgré cette impression de sécurité que l'on a à présent devant les documentaires sur les fauves, on a cette sensation assez neuve, de craindre la révolte véritable de ces acteurs dangereux.

Après tant de récits de chasse, il restait au réalisateur ce sujet peu exploité, la révolte des fauves contre les hommes; et dans certaines scènes, malgré la belle assurance d'Harry Piel qui assume le rôle principal, la colère des fauves, tigres, buffles et éléphants ne paraît pas tellement feinte.

Il s'agit d'un héritage aux Indes, que Bobby Roeder ne peut obtenir qu'en assurant lui-même l'exploitation de vastes concessions. Lorsqu'il arrive sur place tout est à faire, aussi se met-il au travail, aidé en cela par ses voisins, un entomologiste et sa fille Rosa. Ayant sauvé un éléphant d'une fondrière dans laquelle il était malencon-

treusement tombé, celui-ci lui est dévoué pour la vie. Il a même fait venir sa famille et du plus petit jusqu'au plus grand, tous abattent des arbres et les rangent soigneusement en tas. La plus belle conquête de Bobby est un tigre avec lequel il joue comme avec un gros chat. Grâce à lui, il aura la vie sauve, voici comment:

Des étrangers débarquent un jour et entreprennent une chasse. Ils tuent, par ignorance un taureau sacré que des indigènes gardaient jalousement Bobby pris pour l'assassin n'échappe à la fureur des indigènes qu'en se réfugiant près de son tigre.

Sur la plage voisine, les riches américains ont également débarqué un campement complet, avec bar, phono, etc... C'est là qu'indigné Bobby ira se plaindre de la conduite inqualifiable des chasseurs. Le coupable vexé veut se venger et entreprend une chasse au tigre. Celui-ci échappe aux coups des chasseurs, mais les éléphants alertés vont d'un pas diligent envahir le campement, brisant tout avec rage et obstination.

Jacques CROSNIER.

Bobby n'est pas rancunier et assure l'évacuation et la retraite des fuyards épouvantés; il évolue avec audace parmi les débris, câbles, poutres, affrontant les buffles, et se glissant au milieu des éléphants déchainés. Il ne doit son salut qu'à la protection du plus gros d'entre eux qui l'emporte d'office loin du carnage. Comme entre temps, le chasseur impénitent avait blessé Rosa, on ne sait trop pourquoi, Bobby oubliera en soignant celle-ci la chaude alerte de la journée. Sans avoir voulu trop dramatiser les situations, le réalisateur nous en montre d'assez impressionnantes. La lutte d'Harry Piel avec les indigènes, sa chute dans un marais bourbeux dont il n'échappe que par miracle, ses jeux avec le tigre qui s'énerve visiblement vers la fin du film, sa fuite dans le campement, avec une des actrices, tous deux poursuivis par des éléphants et des buffles au galop. Quelques scènes drôles avec des singes et un oiseau dressé complètent agréablement cette production, qui enchantera les amateurs du genre.

Présentations à venir

MARDI 22 MARS

A 10 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)

L'accuse, avec Victor Francen.

A 18 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)

Les Nuits blanches de St-Petersbourg, avec Gaby Morlay.

MERCREDI 23 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Midi-Cinéma-Location)

Charme de la Bohème, avec Martha Eggerth.

A 18 h., CAPITOLE (Films Paramount).

Les Flibustiers, de Cecil B. de Mille

A 18 h., PATHE-PALACE (A.G.L.F.)

Monsieur Bégonia avec Max Régnier

AUTRES DATES RETENUES

29 Mars, Films Derby, 10 heures.

29 Mars, Cinéa, 18 heures.

30 Mars, Etoile, 18 heures



Établissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES

PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TCUS LES —

ACCESSOIRES DE CABINES

AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

LETTRE de NEW-YORK

Dernières Nouvelles.

Bulletins financiers

Universal Pictures Co. vient d'enregistrer à nouveau un déficit pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 30 octobre dernier. Selon le rapport de la société la perte s'est élevée, à \$ 1.084.999, en diminution de 750.420 dollars sur l'année 1936.

Par contre, pendant le dernier trimestre, la société enregistrait un bénéfice de \$ 51.971.

Le rapport annuel de Western Electric et ses filiales révèle un bénéfice net de \$ 19.514.197 soit 4 % de plus qu'en 1936. Les ventes s'élevaient à \$ 203.467.000,00 soit 39 % de plus qu'en 1936. Au 31 décembre le personnel de la société s'est élevé à 43.548 employés qui recevaient en salaires : \$ 82.393.000 en augmentation de \$ 31.228.000 sur l'année précédente.

Monogram enregistrait un bénéfice brut de \$ 60.279, mais après les déductions de frais, impôts, et règlements de dettes, le résultat s'est transformé en un déficit évalué à \$ 239.076. L'actif de la société s'élève à \$ 1.145.196 et la dette à \$ 332.096. Le film qui eut le plus de succès parmi ceux réalisés en 1937 est *Boy of the Streets* avec Jackie Cooper.

Le bénéfice de R. C. A. pendant 1937 s'est élevé à \$ 9.024.858 sur des recettes brutes évaluées à \$ 112.639.498.

Divers.

Le bureau de cinématographie attaché auprès du ministère du commerce de Washington annonce que les pays étrangers ont produit en 1937, 1.809 films, approximativement, soit en augmentation de 409 sur l'année précédente. Le Japon mène la liste avec 500; l'Inde anglaise, 350; la Chine, 52; les Iles Philippines, 32; l'Egypte, 19 et l'Australie 6.

L'Europe fournit 760 films, 30 de plus qu'en 1936, dont l'Angleterre 225, l'Allemagne 125, la France 123, la Russie 60, la Tchécoslovaquie 47, l'Italie 37, la Hongrie 35, la Suède 25, la Pologne 20, la Finlande 14, le Da-

nemark 13, l'Autriche 10, la Belgique 6, le Portugal 6, la Norvège 4, la Suisse 3, la Hollande 3, la Turquie 2, la Roumanie et la Lithuanie 1 chacune. La production de l'Amérique Latine s'est élevée à 90, dont le Mexique 52, l'Argentine 30, le Brésil 4, le Pérou 2, l'Uruguay et le Cuba, un chaque.

D'après une statistique, il ressort qu'en 1937, 780 films ont été présentés aux Etats-Unis, dont 554 américains et 213 étrangers, les sociétés indépendantes en ont réalisé 149, soit 11 de moins qu'en 1936. Pour les films étrangers, 67 émanent du III^e Reich, 50 d'Angleterre et 23 de France.

M. G. M. réalisera une nouvelle version de *Private Lives* d'après Noël Coward dont Fernand Gravey sera la vedette et Mervyn Le Roy le producteur.

Simone Simon tournera *Accent on Love* (20 Century-Fox) après avoir paru dans *Josette*.

Ne désespérons pas de voir Danielle Darrieux débiter à l'écran américain. Le film où elle paraîtra (*La Rage de*

Paris) va être enfin réalisé car on annonce que Douglas Fairbanks Jr. sera son partenaire.

L'Appel du Silence et *Un Carnet de Bal* seront présentés fin Mars.

Warner Bros vient de présenter *A Slight Case of Murder*, une des plus hilarantes comédies que nous ayons vu cette année. Il s'agit du repentir d'un trafiquant illicite de liqueurs du temps de la prohibition. Conçu dans un langage populaire, le film réunit un groupe d'artistes tels que Edward G. Robinson, impeccable dans le « repenti » et Ruth Donnelly qu'on souhaiterait de voir plus souvent. Un trio comique formé par Allen Jenkins, Edw. Brophy et Harold Huber répandent de la gaieté par leur jeu naturel. Lloyd Bacon a dirigé avec brio.

Le film de M. G. M. *A Yank at Oxford*, réalisé en Angleterre a obtenu un succès vif, grâce au dialogue spirituel et aux interprétations remarquables de Robert Taylor, Linoel Barrymore, Maureen O'Sullivan et les anglais Edmund Gwenn et Vivien Leigh.

Joseph de VALDOR.



Une scène du *Voilier Maudit* avec Oskar Homolka et Ray Milland. — (Paramount).

Le plus Grand Acteur de notre époque Conrad VEIDT

et

Sessue HAYAKAWA

dans

Un Film Gigantesque

Tempête sur l'Asie

avec

MADELEINE ROBINSON - ROGER DUCHESNE
PAUL AZAIS - SERGE GRAVE
LUCAS GRIDOUX - HABIB BENGLIA
MIHALESCO - AIMOS
et
MICHIKO TANAKA

CYRNOs - FILM

LYON

39, Rue Malesherbes
Tél.: Lalande 64-59

MARSEILLE

20, Cours Joseph Thierry
Tél.: National 62.04

BORDEAUX

17 bis, Rue Turenne
Tél.: 850-08

LES FILMS NOUVEAUX

AU CAPITOLE

Hercule.

Le succès d'*Hercule* nous est d'autant plus précieux qu'il consacre une réussite sinon totale, tout au moins extrêmement intéressante dans un genre qui n'est pas familier aux producteurs français.

Chez nous, le film dit gai, va généralement de la « grosse rigolade » (certains distributeurs et exploitants n'hésitent même plus à employer ce terme dans leur publicité) comme *Ignace* ou *Trois Artilleurs*, au film du genre « parisien », puisé invariablement dans le répertoire théâtral, et dont Verneuil et Jean de Létra sont les fournisseurs les plus qualifiés. Telle est la qualité des divertissements du peuple le plus spirituel de la terre. Peu importent le sujet, le style et les moyens employés : l'essentiel est de faire rire le spectateur. Tant pis s'il sort de là le cerveau encore un peu plus vide.

Avec *Hercule*, Carlo Rim s'est donné pour tâche de nous divertir avec une œuvre d'une évidente et salutaire portée satirique, écrite pour le cinéma, réalisée avec des moyens cinématographiques et cela sans faire si peu que ce soit appel au « cochon qui sommeille ».

Les Américains, que nous tenons volontiers pour des gens incultes ont connu avec cette formule leurs meilleures réussites. En France, nous n'avons pas entrepris grand chose, et presque rien réussi d'intéressant. Es-

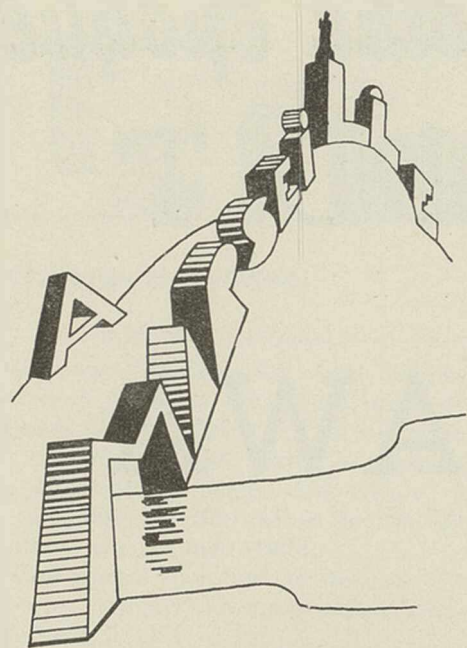
pérons que le succès d'*Hercule* sera pour nos producteurs une indication utile, et tout au moins pour Carlo Rim une raison de persévérer.

Résumons l'histoire, en essayant d'être bref : A Cadignan (un petit port dans le genre de Cassis) vit un brave garçon, Hercule Maffre, réputé pour son solide bon sens, et prud'homme des pêcheurs. Il a été élevé par un vieux bonhomme qui, se croyant malade, lui révèle un jour qu'il est le fils du directeur d'un des plus grands quotidiens de Paris, *l'Incorruptible*. Hercule décide d'aller à Paris pour décider son père à s'occuper des revendications de ses concitoyens. Il arrive pour apprendre la mort subite de M. Maffre. Le voici du jour au lendemain propriétaire d'un journal sur lequel différents groupes financiers tentent de mettre la main. Hercule refuse et se résout, sur le conseil d'un affairiste plus malin, à administrer le quotidien. Son gros bon sens et sa droiture lui dictent, en diverses circonstances, des décisions qui paraissent scandaleuses aux professionnels. Ecœuré, Hercule va se retirer, en laissant son journal à la fripouille qui l'a jusqu'ici conseillé. Mais la secrétaire de *l'Incorruptible* et un jeune rédacteur lui ouvrent les yeux, et Hercule sauvera la situation inextricable. Il se retirera quand même, après avoir abandonné le journal à ses collaborateurs fidèles, et retournera dans le Midi.

Le film constitue, sous une forme évidemment caricaturale, une charge terrible et nécessaire contre le grand journalisme d'information. Il suffit de voir comment une partie de la presse réagit en présence d'*Hercule* pour s'en convaincre. Il se peut que ces messieurs trouvent la plaisanterie de mauvais goût et refusent de s'y reconnaître, mais nous ne pensons pas pour notre part, que l'histoire « des guillemets » soit plus grosse que l'emploi, fait par les trois quarts de la presse, des termes « nationaux », « civilisateurs », « pacificateurs » etc. L'aventure du reporter trop franc dont on se débarrasse en le faisant participer à un raid dont il a peu de chances de revenir ne me paraît pas plus étonnante que certaine affaire Louis Delaprée. M. Litzarus-Gallus a donc grand tort de s'étonner. Et nous passons sur la scène du critique dramatique, sur celle de l'académicien gâteux, sur celle des catastrophes, qui,



Une jolie expression de Renée Devillers dans *L'Appel de la Vie*. — (A. C. E.)



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Quadrille* avec Sacha Guitry (Guy-Maïa-Films). Seconde semaine d'exclusivité.

CAPITOLE. — *Hercule*, avec Fernandel (Pathé-Consortium). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Claudine à l'école*, avec Max Dearly (R.A.C.). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *L'affaire Lafarge*, avec Marcelle Chantal (Films Osso). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Au seuil de la vie*, avec Freddie Bartholomew et *Le Règne de la joie*, avec Robert Taylor (M. G.M.) Exclusivité.

RIALTO. — *La Glu*, avec Marie Bell (Cinéa-Film). Exclusivité.

STAR. — *Une jeune fille délurée*, avec Gene Raymond et *Les derniers hors la loi*, avec Harry Carey, (Warner Bros) Exclusivité en version américaine.

CLUB. — *La Rose effeuillée*, avec Jacqueline Francell (Ciné-Radius). Exclusivité et *Little Women*, Reprise.

REGENT et CHAVE. — *Le mensonge de Nina Petrovna*, avec Fernand Gravey (Sedif) Seconde vision.

ELDO. — *Carnet de Bal*. Reprise.

COMEDIA. — *La loi de la forêt*, avec George Brent (Warner Bros). Seconde vision.

MADIAVOX

sont l'expression à peine outrée de la réalité.

Quant à l'atmosphère d'un grand journal, elle est exacte, tout au moins dans son esprit, et les chicanes de détail qui ont pu être faites nous semblent relever de la plus parfaite mauvaise foi.

Toute cette charge, est conduite avec un entrain et une gaieté irrésistibles. La collaboration Carlo Rim-Alexandre Esway s'est révélée féconde. Le métier cinématographique du premier est absolument au point : le dialoguiste n'a rien à envier à qui que ce soit, et sous le rapport du scénario et du découpage, Rim donne l'impression d'avoir parfaitement assimilé la manière américaine. Peu de concessions au facile dans ce film, aucune au vulgaire, ni au grossier. Quant à Alexandre Esway, sa technique est d'une grande sûreté.

L'interprétation est parfaite et nous n'hésitons pas, pour notre part, à considérer le rôle d'Hercule comme le meilleur de Fernandel. Celui-ci se meut avec aisance dans son personnage de méridional sympathique, simple mais roublard, naturellement doit et charitable. A ne pas faire le pitre, il ne perd aucun de ses moyens comiques, et, bien servi par le dialogue, il est souvent irrésistible.

Gaby Morlay, que nous n'aimons guère, interprète le rôle de la secrétaire sans niaiserie (elle n'a pas à exprimer ici trop de gaieté, ni de douleur) et avec beaucoup d'abatage.

mer ici trop de gaieté, ni de douleur) et avec beaucoup d'abatage.

Jules Berry avait un personnage taillé sur mesure, celui de l'homme d'affaires. Il y fait des choses excellentes, mais sans le moindre effort pour se renouveler.

Pierre Brasseur (le reporter) est charmant, comme chaque fois qu'on se donne la peine de l'utiliser convenablement.

Tous les rôles de second plan sont parfaitement tenus. Confondons dans les mêmes éloges Delmont, Poupon, Vincent Hyspa, Nane Germon, Henri Crémieux, Jacques Tarride, Georges Lannes, Dermerville, Robert Seller, sans oublier Jean Tissier, Pizani et Charles Dechamps, qui composent un trio dans la meilleure tradition du cinéma américain.

Souhaitons, puisque ce film, magnifiquement engagé sur la voie du succès, va faire la joie d'un public nombreux, souhaitons que ce réquisitoire, si gaiement féroce, rende au Français moyen, intoxiqué par la lecture des quotidiens de toute nuance — et surtout de ceux qui se défendent d'en avoir une — un peu de sens critique et lui donne pour quelque temps au moins, un dégoût salutaire pour ce genre de lectures.

(Pathé-Consortium-Cinéma).

A. M.

Confidences de Bouboule

par Georges MILTON

Eh! cui, c'est moi Bouboule, votre ami Bouboule, qui revient, avec l'espoir de vous distraire... et qui a groupé plus d'un bon tcur dans son sac ! Imaginez-vous que mon petit esprit astucieux m'a fait découvrir un nouveau système que j'expérimente avec succès dans *Les deux combinards*. Oh! un système intégralement honnête, je dois le dire, car le fait de m'incorporer à l'un de ces *Deux combinards* pourrait laisser supposer que je resquille maintenant à la manière des « mauvais garçons ». Non! non! Je suis un bon type et je reste fidèle au jovial Bouboule que le public a si gentiment adopté. En voulez-vous la preuve? On me voit, lorsque prend fin l'aventure des *Deux combinards* racheter la faute d'un autre et endosser la paternité d'un gentil poupcn qui saura, par son sourire me récompenser de mon acte et qui, plus tard (je le présume tout au moins) se distinguera en chantant avec le plus bel entrain : « C'est pour mon papa ! »

Puisque je suis en veine de confidences, permettez-moi de vous déclarer que mon nouveau film *Les Deux combinards* ne me laisse que d'agréables souvenirs. A l'occasion de son exclusivité sur Paris au Moulin-Rouge-Cinéma, (une salle qui m'est chère, car c'est sur son écran que fut consacré le succès du *Roi des Resquilleurs*), je fus invité à venir pendant deux semaines, présenter chaque jour, au Poste de Radio-Cité, la *Minute du combinard*. Il s'agissait de « dépanner » quotidiennement par la voie du micro, les auditeurs à la recherche d'une bonne combine susceptible de les tirer d'embarras.

Je ne parle pas des innombrables demandes de travail qui me furent adressées, demandes auxquelles le « combinard » Bouboule s'avoua, à son corps défendant, incapable de répondre. Je ne fais pas état, non plus des sollicitations de bonnes gens, soucieux de « resquiller » des places au spectacle. Je laisse volontairement à part ce genre de requêtes pour ne retenir que les lettres d'auditeurs heureux de me sentir au bout du fil, prêt à leur désigner la bonne combine dont le premier (et souvent l'unique) mérite aura été de les distraire.

Le public est près de nous. Il suit notre activité. Il encourage nos efforts. Il nous offre spontanément sa confiance et son affection. Pour les centaines de lettres qui me touchèrent à l'occasion de la *Minute du combinard*, je viens d'en avoir à nouveau la certitude.

De pareils témoignages de sympathie valent encore pour votre ami Bouboule toutes les meilleures combines du monde.

Georges MILTON

Seul, un constructeur est qualifié pour l'équipement sonore de votre Salle

MADIAVOX

construit tout son Matériel dans ses

USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert

Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez " MADIAVOX " - 300 Références

LA REVUE DE L'ECRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Hollywood Hôtel.*
 AVENUE : *Déjeuner pour deux.*
 AUBERT-PALACE : *L'Affaire Lafarge*
 BALZAC : *Amour d'Espionne.*
 BIARRITZ : *La joyeuse suicidée.*
 BONAPARTE : *Rue sans issue.*
 BROADWAY. — *Charivari.*
 CAMEO : *Le tigre du Bengale*
 CINERIRE : *Rotchild.*
 CESAR : *Le Tigre du Bengale.*
 COLISEE : *Légions d'honneur.*
 CHAMPS-ELYSEES : *La vie, l'art et l'amour.*
 CINE-OPERA : *Rue sans issue; Exclusive*
 EDOUARD VII : *L'Innocent.*
 GAUMONT-PALACE : *Chipée.*
 HELDER : *M. Dodd part pour Hollywood.*
 IMPERIAL : *Orange.*
 MARBEUF : *Night club scandal.*
 MADELEINE : *Les nuits blanches de Saint-Petersbourg.*
 MIRACLES : *L'impossible M. Bébé.*
 MARGNAN. — *Les gens du voyage.*
 MARGNY : *Chéri-Bibi.*
 MARIVAUX. — *Hercule.*
 MAX LINDER : *Prison sans barreaux.*
 NORMANDIE : *Ramuntcho.*
 OLYMPIA : *Hurricane.*
 PARAMOUNT : *Les Flibustiers*
 PARIS : *Marie Waleska.*
 PIGALLE : *Les sept braves.*
 REX : *Quadrille.*
 SAINT-DIDIER : *Laurel et Hardy au Far-West.*
 STUDIO BERTRAND : *Pierre le Grand*
 STUDIO 28 : *Trompette blues*
 STUDIO ETOILE : *On a arrêté Sherlock Holms.*
 PANTHEON : *L'Alibi.*
 UNIVERSEL : *L'Alibi.*

SALLES D'ACTUALITES

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St. Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.

CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.

CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.

THÉÂTRE ET CINÉMA

PEER GYNT

Le célèbre poème nordique d'Ibsen avec l'orchestration si colorée de Grieg fut créé à Berlin en 1867. Ce furent ses débuts dans le théâtre d'idée. Elève du philosophe Kierkegaard, il devait trouver sa vraie voie: celle du drame social et philosophique où s'affirment dans toute sa plénitude le mérite du dramaturge et la clairvoyance du penseur.

Il se devait à la firme allemande « Bavaria-Tofa » de réaliser pour l'Ecran cette pièce qui depuis l'époque de sa création fit le tour du monde.

Avant tout, une certitude s'impose: étant une pièce « d'extérieurs » l'Ecran triomphe facilement de la scène; aux toiles de fond du théâtre, le cinéma oppose les vues lumineuses des pays nordiques.

Le film, par le fait même qu'il a plus d'action que la pièce, garde un caractère étrange et profond, rendu encore plus saisissant par la nostalgie de cette vieille chanson norvégienne, dont l'œuvre d'Ibsen est tirée.

Au théâtre, c'est le caractère plus réaliste des personnages qui frappe les spectateurs. Le scénario est encore présent à toutes les mémoires: le jeune norvégien Peer Gynt, bourreau des cœurs, âme de poète quitte son pays après la mort de sa mère Aase pour courir le Monde, mais le souvenir de la terre natale le hante, il abandonne tout, honneur, puissance, richesse, revient au village, à sa ferme et retrouve sa fiancée Solveig qui, dans la paix de son cœur l'attendait confiante en son amour et en sa destinée.

L'interprétation était de premier ordre avec Hans Albers, Olga Tschetchova, Ellen Franck, Marie Claudius, Lu-

cie Hofflich. La Société Igor-Films avait choisi pour le doublage: André Laurière, Lily Heine, Jacques Matle, Daniel Régner, Suzanne Demars, Paulette Marinier, Denis Rollet. N'oublions pas de signaler que la diffusion en France de ce film était assurée par les « Artistes Associés ».

Parlons un peu du « Peer Gynt » donné à notre deuxième scène nationale :

Je me bornerai à analyser dans cette pièce seulement les principaux rôles interprétés par deux vedettes de Cinéma: j'ai nommé Henri Rollan et Suzanne Després.

A l'Odéon, Henri Rollan campe un Peer Gynt sauvage et indépendant qui fera époque dans sa carrière d'artiste, et Suzanne Després crée une vieille Aase à la tendresse primitive et un peu puérile de ceux de la Montagne.

Au théâtre, c'est une pièce aride, d'une philosophie un peu nébuleuse, difficilement assimilable pour notre tempérament, qui devient compréhensible pour le public moyen grâce à ces deux grands artistes qui donnent du relief à des sentiments confus propres aux races vivant encore dans la demi-créduité des vieilles légendes nordiques.

Paulette Marinier qui doublait le film chante sans voix la chanson de Solveig, mais non sans talent; Suzanne Stanley, Jeanne Reinhardt, André Wasley, Gauthier-Silla et Paul Amiot ont droit à nos applaudissements ainsi que Ruth Harris dans la danse d'Anitra.

Edwin Grieg a composé pour cette œuvre huit morceaux symphoniques d'une coloration originale et d'une poésie intense bien rendue par l'excellent orchestre dirigé avec maestria par M. André Cadou.

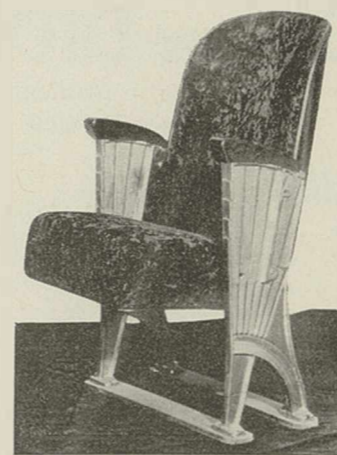
JUNIOR.

ATTRIBUTION DU PRIX YVES ROLAND

Le prix Yves Roland destiné à récompenser la meilleure affiche cinématographique éditée au cours de l'année, a été décerné cette année à Jean Mercier pour son affiche *Le Jardin d'Allah*.

Par ailleurs, le jury n'a pas cru devoir attribuer le Prix de la maquette originale, aucun envoi n'ayant rallié un nombre de suffrages suffisants.

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

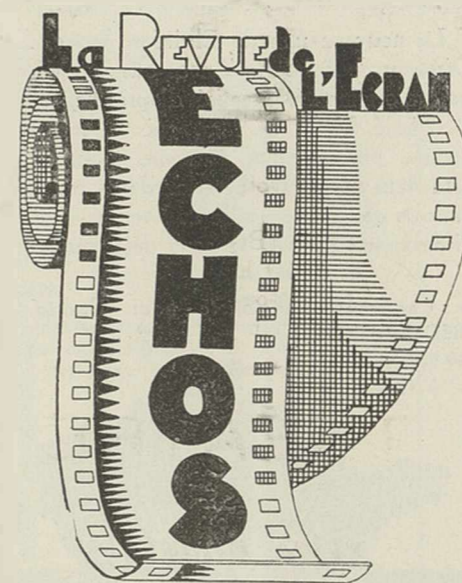
130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin



LA FETE DE L'AMICALE

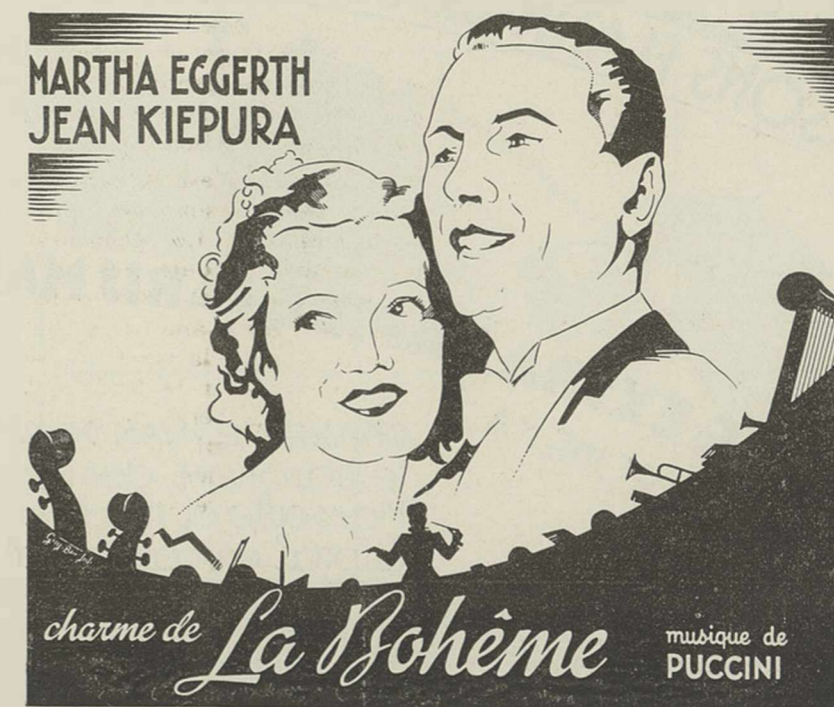
Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a une quinzaine, l'Amicale des Représentants de Maisons de Films, donnera le mardi 5 avril dans les Salons Massilia, sa fête annuelle.

A en juger par l'activité déployée en ce moment par la Commission des Fêtes, nous pouvons prédire un succès aussi grand que celui de l'an dernier.

Dans notre prochain numéro, nous indiquerons, dans les grandes lignes, le programme de cette soirée très attendue.

L'AVION DE MINUIT

Dimitri Kirsanoff, commencera, vers la fin de mars une importante production *L'Avion de Minuit*, d'après le roman de Roger Labric, avec Jules Berry, André Luguet, Cécile Darfeuil, Abel Jacquin, Le Vigan, Muguette Belval.



que Midi Cinéma Location présentera Mercredi 23 Mars, à 10 h., au Théâtre Chave à Marseille.

NECROLOGIE

C'est avec la plus vive surprise que nous avons appris le décès, survenu subitement samedi dernier, de notre bon confrère Louis Talpa.

Louis Talpa était une des figures les plus connues et les plus sympathiques du journalisme et du cinéma méridionaux. Il s'occupa durant de longues années de la page cinématographique du *Petit Marseillais*. Vers 1930, il nous quitta pour Paris appelé à remplir les mêmes fonctions au *Matin*, en même temps que la direction du service publicité de Pathé-Consortium. Mais sa santé l'obligea l'an dernier à revenir dans le Midi. Il assumait pendant plusieurs mois la direction de la page cinématographique de *Marseille-Matin*. Et, ces temps derniers, il avait créé, au *Sémaphore*, une page de cinéma. Cet effort, à peine commencé a été interrompu brutalement par une mort dont rien ne faisait prévoir la soudaineté.

Les obsèques ont eu lieu dimanche dernier, dans la plus stricte intimité.

Nous présentons à la veuve de notre regretté confrère, nos condoléances émues.

A L'ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE PUBLICITE DE CINÉMA.

L'Association des Directeurs de Publicité de Cinéma vient de procéder au renouvellement de son bureau. En voici la nouvelle composition: M. Chalmandrier, Président; MM. Ollier et Houlbrèque, vice-présidents; M. Bessy, secrétaire général; M. Chevalier, secrétaire adjoint; M. Céliér, trésorier; M. Laurence, archiviste.

Toutes nos félicitations aux nouveaux élus, qui sont pour la plupart, des amis de notre revue.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann 

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

UN NOUVEL ESPOIR DU CINÉMA FRANÇAIS

Après de nombreuses recherches, Jean Dréville vient enfin de trouver l'interprète idéale qu'il cherchait depuis longtemps pour incarner le rôle de Sonia dans le film *Le Joueur d'Echecs*.

C'est une jeune fille de dix-huit ans: Micheline Francey qui, pour ses débuts aura la chance de tourner aux côtés des grands artistes François Rosay et Conrad Veidt.

LES DISPARUS DE SAINT-AGIL

Le nouveau film de Christian Jaque, *Les Disparus de Saint-Agil*, nous offre un vif attrait d'originalité. Réalisé d'après le roman de Pierre Very, ce film, qui ne comporte aucune interprétation féminine, nous plongera dans une atmosphère lourde de mystère: dans un collège — cadre de l'action — deux disparitions d'élèves se sont déjà produites.

lor: qu'un professeur trouve la mort. Ces mystères sont finalement dévoilés grâce à l'intelligence d'un jeune collégien — alias Serge Grave.

Eric von Stroheim, Michel Simon, Armand Bernard, Malbert, J. Derives, Le Vigan, Aimé Clariend, R. Genin, Alcover, Martial Rebe et les petits Claudio, Marcel Moulcudgi, Claude Roy et Jean Buquet, sont avec Serge Grave, les interprètes des *Disparus de Saint-Agil*.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. : COLBERT.21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — M. Vaillon.

Pour
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON DU CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48.26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. : Colbert 89.38 - 89.39



50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46.87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23.65



98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15 01
Télégrammes : MATAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50.01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-5



3, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11-60



8, Rue du Jeune Anacharsis
Tél. D. 64-19



andre valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

Directeurs de
Spectacles

PROCHAINEMENT
Pour vous :

TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

PARIS 40, RUE DU CAIRE
TÉLÉPH. GUT 85.77
ORAN 4, RUE 5^e DENIS
TÉLÉPHONE 206.16

NICE 9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN
TÉLÉPHONE: 838.69
CASABLANCA 33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Écran

Si tu reviens

Abus de Confiance

Au Soleil de Marseille

Passeurs d'Hommes

Ignace

Les Rois du Sport

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez!*